

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

Norberg, U. (2003) : *Übersetzen mit doppeltem Skopos, Eine empirische Prozess- und Produktstudie*, Uppsala Universitet, 222 p.

par Roger Goffin

*Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 51, n° 1, 2006, p. 172-173.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/013004ar>

DOI: 10.7202/013004ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Il convient de rappeler, enfin, que le droit d'auteur relève en Italie de la compétence du ministère des Biens culturels. Le Comité consultatif du droit d'auteur constitué auprès de ce ministère est en train de préparer une refonte générale de la loi italienne en la matière.

Ce manuel a été rédigé à l'intention non seulement des juristes qui travaillent dans ce domaine mais aussi des traducteurs et des étudiants universitaires en traduction. Il s'agit essentiellement d'une introduction au droit d'auteur, qui cherche à présenter aussi clairement que possible cette matière complexe et guider les traducteurs littéraires vers une connaissance plus complète de leurs droits.

ROBERTO D'ORAZIO

*Libera Università San Pio V, Rome, Italie*

NORBERG, U. (2003) : *Übersetzen mit doppeltem Skopos, Eine empirische Prozess- und Produktstudie*, Uppsala Universitet, 222 p.

Le présent ouvrage s'inscrit dans le mouvement des études empiriques d'analyse du processus de traduction et des produits de la traduction professionnelle. Ces études tentent notamment de découvrir les processus mentaux mis en œuvre au cours de l'activité traduisante.

L'auteur a retenu en l'occurrence le couple de langues allemand-suédois, la méthode du *think aloud* et l'approche du double ciblage. La méthode de raisonnement à voix haute (réflexion parlée) consiste à inviter les traducteurs à verbaliser tout ce qui leur passe par la tête au cours de leur travail. Ces verbalisations sont alors transcrites sous forme de protocoles, lesquels sont ensuite analysés dans le détail.

Le texte allemand original consistait en un bref article (120 mots, 5 phrases) tiré du magazine *Der Spiegel* (n°33/1999), portant le titre *Primatenforschung, Sprechende Affen* (des singes qui parlent !). Les répondants de langue maternelle suédoise se répartissaient en deux catégories, d'une part, quatre traducteurs semi-professionnels (moins de deux ans d'expérience) et, d'autre part, quatre traducteurs confirmés. Tous allaient devoir traduire deux fois le même texte : une première fois pour les lecteurs du grand quotidien *Dagens Nyheter* et une deuxième fois pour les lecteurs d'un journal pour enfants (8 à 14 ans), *Kamratposten*. Ce double ciblage, soit les deux destinataires très différents, implique un changement de *Skopos*. Cette théorie lancée par K. Fiss et J. Vermeer (1978) décrit la traduction comme une opération de transfert culturel, ce qui l'éloigne des théories linguistiques plus formelles qui avaient prévalu jusqu'alors.

La traduction est fonction du *Skopos*, c'est-à-dire de sa finalité, de l'effet produit dans la culture de réception. C'est l'approche fonctionnelle.

L'auteur consacre un abondant chapitre (130 p.) à la description minutieuse de schémas de recherche, du profil des répondants, du public cible et aux analyses quantitatives et qualitatives des traductions.

En conclusion, il dégage les lignes de force suivantes : 1) deux semi-professionnels et un traducteur confirmé se sont livrés à de nombreuses verbalisations et ont procédé à diverses phases de révision ; 2) les verbalisations ont été plus limitées dans la deuxième traduction (ce qui est logique, l'original était déjà mieux analysé) ; 3) les semi-professionnels ont fait preuve de plus d'application, les autres semblaient moins engagés ; 4) les traducteurs confirmés ont utilisé les dictionnaires de façon plus rapide et efficace.

Il constate également que dans le paysage de la traductologie d'aujourd'hui, la méthode de raisonnement à voix haute peut encore conduire à des résultats plus fins, notamment par la prise en compte de textes plus techniques, d'autres catégories de traducteurs (techniques et littéraires) et de textes plus longs.

Au total, il s'agit d'un ouvrage bien structuré et qui met bien en lumière les apports, il est vrai limités, de la réflexion parlée.

Reste à savoir si cette méthode peut aider à l'édification d'une traductologie mieux fondée, notamment à l'élaboration de modèles à valeur explicative générale. Elle demeure encore faible vu les limites des corpus et des groupes témoins.

ROGER GOFFIN

*Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique*

KOTHARI, R. (2003): *Translating India*, Manchester, St. Jerome Publishing, v + 138 p.

India is typically a multilingual country and translation always plays an extremely important role. Compared with translations between Indian languages (intra-Indian), a much older activity, the English translation from Indian languages is a more recent one. Rita Kothari's *Translating India* explores aspects such as production, reception and marketability of the latter in India, which is pioneering work. It is the most impressive book on translation in India I have ever read.

The book comprises six chapters and two appendixes. The first chapter 'Recalling: English Translation in Colonial India' shows the origin of English translation in India which goes back to the late eighteenth and early nineteenth centuries. It offers a thematic overview of English translation done by the East India officers and/or white Orientalists over that period, as well as the contradictions between English translators and the Indian scholars. The translation carried out by the British was for the purpose of knowing the mysterious Orient. But from the nineteenth century onwards, Indian intellectuals began to intervene and interrupt the colonizer's version of India because they were looking for self-expression. The second chapter 'Two World Theory' maps a reconfigured relationship in post-independence India between some Indian languages and the English language, locating the context for accommodating translation. We see in this period both the "strengthening of a regional literary and linguistic tradition" and "the rise of English as an Indian language" (p.32). Chapters 'Within Academia' and 'Outside the Discipline Machine' discuss the issue of social-cultural viability of English translation in India. The former deals with a fresh area of inquiry, especially for teachers and academics, and explores various translation theories in and outside India. Although translation scholars stress usefulness of translation as a pedagogical tool, much work still needs doing. Many questions have to be answered such as "How are translation courses to be framed and taught in a multilingual classroom?" and "Do translations of Indian literatures in English require more indigenous translation theory and would a more 'liberal' and 'Indian' (if you will) translation also enlarge Indian literature in English by including adaptations and transcreations?" (p.95). The latter deals with interconnections between translation activity and parallel developments in related print and visual media, and tries to spot the dynamics and prominence of English language production, especially the changing political economy of postcolonial India. 'Publishers' Perspective' and 'The Case of Gujarati' rely mainly on the interviews with publishers and editors in the former and Gujarati teachers and intellectuals in the latter. The former examines the role of the publishing industry, its perception of the translation activity and the ways in which it influences the body of Indian Literature in English Translation (ILET), and the latter focuses on the main shift from the general to the particular and taps both processes when examining the production of a specific 'regional' literature in English translation. The two appendixes are the questionnaire that was handed out or mailed to select publishers before the actual interview and the full transcripts of the interviews with publishers such as Sahitya Akademi, Macmillan, Katha, Penguin India, Oxford University Press, Rupa-HarperCollins, Kali for Women, Orient Longman, and Stree. The book stresses the production of the body referred as ILET, and its six chapters examine various aspects from which it has received consensus and study the interconnections.